

LE MENDIANT

(TU VAS CHANGER D'ÉTAT)

Sur un triste grabat, un pauvre mendiant,
Assis, monologuait en soupirant des plaintes
Se plaignant au Destin de son sort suppliant,
Et portant sur son front du malheur les empreintes.
L'infortuné disait :

“ Plus de soixante hivers,
Plus longs que tout un siècle, ont passé sur ma tête,
Blanchissant mes cheveux. Le malheur, les revers
La disette d'un loup ; jamais un jour de fête ;
De sordides haillons voilant mon corps affreux ;
Point de pain quelquefois, et pas même une table ;
Pour apaiser ma soif, l'eau du ruisseau pierreux,
Qui donne sans compter ; honni de mon semblable,
Méprisé, bafoué, l'air soumis, suppliant ;
La terreur des petits ; rebut, rebut du monde ;
N'ayant pas même un nom : Je suis le mendiant !
Est-il plus malheureux sur la machine ronde ?

Je n'ai jamais joui des charmes du bonheur ;
Les ris sont inconnus à mon âme fanée ;
Le soleil, là-haut, promène son ardeur
Pour éclairer toujours ma noire destinée !
Et bancal, et manchot, horrible, contrefait,
Jamais je ne sentis les baisers d'une mère ;
Jamais je ne goutai les douceurs de son lait ;
Jamais je ne connus les caresses d'un père...
Je fus l'enfant maudit, je fus l'enfant trouvé !
Par un gueux ramassé, dit-on, dans une loque,
Je fus en mendiant par le gueux élevé,
Au fond de la forêt, dans sa vieille bicoque.